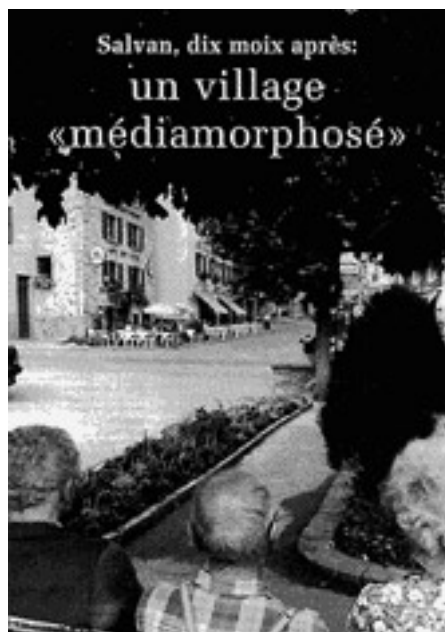
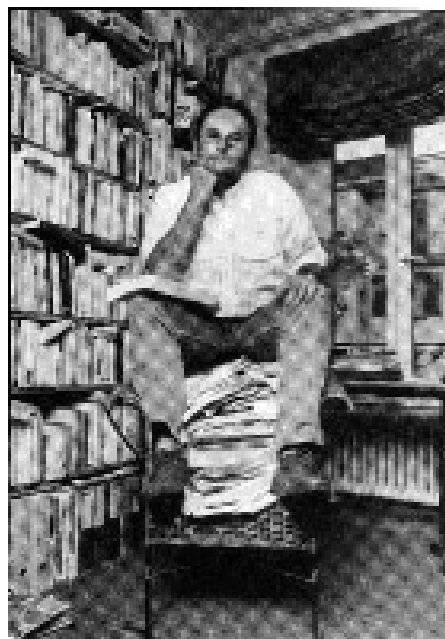


# Salvan dix mois après: un village «médiamorphosé»



**Doctorant à l'UNIL, Stéphane Haefliger vient d'achever son travail de maîtrise au sujet plutôt brûlant: la réaction du village de Salvan après le drame de l'Ordre du Temple Solaire (OTS). Sur le terrain, il est allé voir comment les habitants avaient géré une célébrité aussi rapide qu'involontaire. Bilan: le village n'est par sorti indemne de cette médiatisation.**



Stephane Haefliger

Mercredi 5 octobre 1994, Stéphane Haefliger s'éveille en écoutant la Radio romande. 6h30, le poste crache les nouvelles du matin. En même temps que 150'000 autres auditeurs, il apprend la découverte d'une cinquantaine de corps carbonisés à Cheiry et Salvan. Surprise et émotion. Parce qu'il est Valaisan et parce qu'il est doctorant en sciences politiques à l'UNIL, Stéphane Haefliger suit avec intérêt les développements de l'affaire. En moins d'une semaine, le drame est connu tout autour de la Terre. Le chercheur n'en perd pas une miette: il épluche la presse et jette un oeil sur toutes les chaînes de télé.

Lorsque la vague médiatique reflue, il a fait le plein de coupures de presse. Passionné de sociologie des médias, il sait qu'il tient son os. Que s'est-il donc passé après le drame? Une foule de questions se bousculent dans son esprit. Quel a été l'impact de la média-

## Rappel du fil des événements 1<sup>er</sup> octobre

Une vingtaine de membres de la secte de l'OTS se réunissent à Salvan.

Luc Jouret et Jo Di Mambro sont présents.

## 4 octobre

Le «suicide collectif» est préparé. Luc Jouret descend au village de Salvan pour acheter des sacs-poubelle. Ils recouvriront le visage des victimes.

## 5 octobre

Vers minuit on aperçoit les premières flammes à Cheiry. Trois heures plus tard les chalets de Salvan s'embrasent. On retrouvera 23 morts à Cheiry et 25 à Salvan.

Avec ceux de Morin Heights, au Canada, cela fait 53 victimes.



Salvan aujourd'hui. Un village devenu site d'excursion à cause du drame

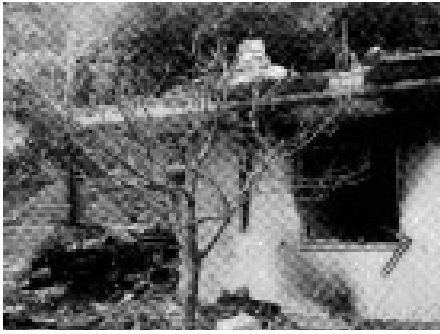
tisation de Salvan et de Cheiry sur leurs habitants? Comment les villages ont-ils été transformés par la présence des journalistes? Que dit-on de ce qui s'est passé?

## Des achats de témoignages

« Le drame s'est produit à un moment où j'espérais pouvoir retourner sur le terrain, quitter mes livres, rencontrer des gens», explique le scientifique. «En allant à Salvan, je voulais restituer la parole aux habitants du village. J'ai un profond respect pour ce qu'on appelle péjorativement l'"homme ordinaire". J'avais l'intuition qu'ils menaient une réflexion sur les événements», voilà pour les motivations du moment.

Stéphane Haefliger met alors sa thèse en som-

meil. Prenant sa plume et son téléphone, il tente de réunir une équipe de recherche pour partir sur le terrain. Sans succès. La perspective scientifique est pourtant déçue: «Le village n'est pas sorti indemne des événements. On a pu assister à des scènes hautement problématiques pour la profession des journalistes: achat de témoignages, impolitesse crasse d'équipes TV, exagération de la mise en scène... La démarche m'a amené à comprendre comment les habitants de Salvan ont perçu le comportement et la production des médias. Aujourd'hui, on en parle de manière très différente et plusieurs discours distincts se sont forgés.» →



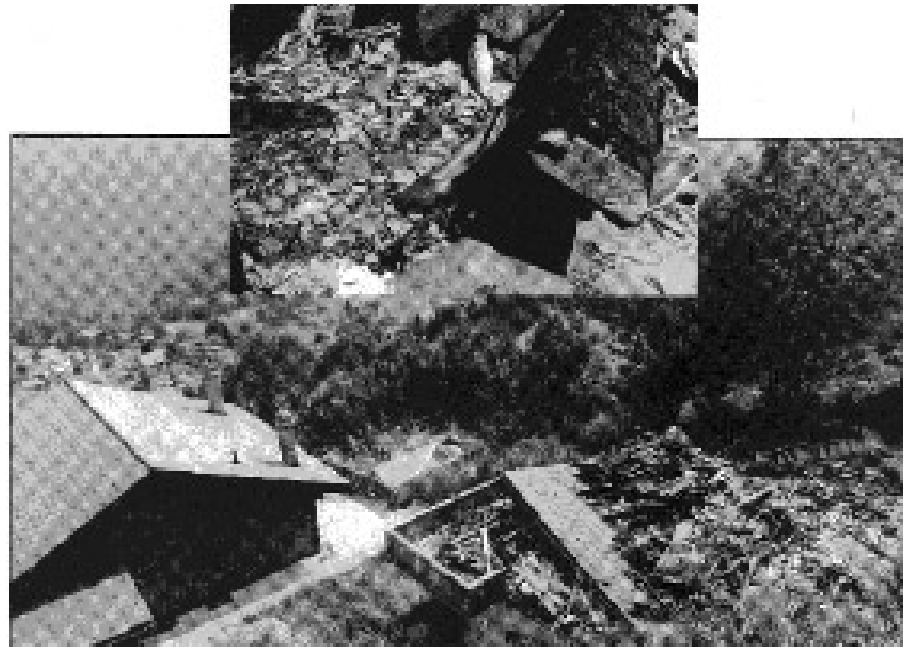
### Les Salvanins ne se sont pas sentis touchés

D'entente avec la commune, il démarre son étude seul et avec un petit budget. Durant dix jours, il écume le village, s'assied dans les cafés, discute avec les gens, fait du porte-à-porte. Il y retournera plusieurs fois. De retour à Lausanne, il réalise encore un sondage téléphonique avant de se plonger dans quatre mois de rédaction. Le 29 mai 1995, soit huit mois après les événements, les habitants de

taire à l'événement. «C'était tout de même assez délicat. Vous vous imaginez conclure devant les habitants de Salvan que la secte, au fond, c'est leur village?!» Malgré leur arrière-goût polémique, les ultimes feuillets du mémoire ont bien passé auprès du public. «Finalement, j'ai visé trois choses: mettre en perspective les réactions dans le village, analyser la logique des récits médiatiques et laisser un point de repère pour la mémoire.»

### Ce que les salvanins pensent De leur médiatisation

«Je ne peux pas vous répondre. Je ne suis pas d'ici, n'est-ce pas?. Je ne peux rien vous dire.» La première réaction recueillie à Salvan est plutôt fraîche. La personne au téléphone n'a pas envie qu'on lui parle du village. Déjà trop de questions posées sur cette histoire, sans doute. Plus intéressante la réaction d'une commerçante retraitée. Elle a vu les chalets brûler; elle a suivi le drame à la jumelle. Son opinion: «Il y a trente ans, les gens logeaient



Salvan, cet été. Les décombres n'ont toujours pas été déblayés.

Salvan peuvent découvrir le travail du sociologue. Un exposé public attire une bonne centaine de villageois. En une heure, on passe en revue 300 pages de recherche. «J'ai le sentiment d'avoir partagé le résultat de mes travaux, résume Stéphane haefliger, J'ai pu expliquer ma démarche et les questions ont été nombreuses.»

«Ce qui s'est passé après le drame révèle le problème de la gestion de l'altérité. La collectivité de Salvan, par ce drame et les réactions qu'il a suscitées, a revisité ses propres règles de fonctionnement. Elle les a validées. Ce processus s'articule sur la stratégie de résistance à l'autre,» avance-t-il.

En clair, les Salvanins ne se sont pas sentis touchés pour deux raisons au moins: le drame concernait des «étrangers» au village et les médias ont ajouté une distance supplémen-

taire dans les hôtels. On finissait par les connaître. Maintenant, avec les chalets, les gens vont et viennent sans qu'on connaisse même leur visage.» Il lui semble utile qu'un chercheur se penche sur son village. Guide de montagne en retraite, ancien juge de commune, Robert Coquoz était présent le 29 mai lorsque Stéphane Haefliger a exposé ses recherches. Le propos lui a échappé un peu, avoue-t-il. «J'aurais voulu qu'on me parle de cette secte. Comment est-ce possible qu'on en soit arrivé à ce drame?» De la conférence: «Ça m'a eu l'air compliqué, universitaire». Néanmoins, il partage implicitement l'hypothèse de la mise à distance par les médias: «C'est comme si ça avait eu lieu très loin d'ici. A Paris, par exemple.»

Du côté de la paroisse catholique, le ton est courtois mais réservé. Le curé, malmené par



Pierre-Angel Piasenta et Stéphane Haefliger

**- ALLEZ SAVOIR: Pourquoi avez-vous accepté qu'un sociologue se penche sur l'affaire?»**

- PIERRE-ANGEL PIASENTA, président de la commune de Salvan: Nous souhaitons que dans 20 ou 30 ans, quand tout le monde aura oublié ce qui s'est passé réellement, l'on puisse avoir une trace écrite de ce qui s'est passé. De plus, une telle étude permet de prendre une certaine distance avec les événements.

**- Ne craignez vous pas que les Salvanins aient été mis à nu ces derniers mois?**

- Non. Notre village a fait déjà l'objet de plusieurs études par le passé. Quant au travail des médias, on a simplement pu constater que certains journalistes faisaient bien leur travail et d'autres moins bien.

**- Quel a été l'impact de la médiatisation sur la commune?**

-Paradoxalement l'incidence sur le tourisme a été positive. Aujourd'hui encore, lorsque Le «Matin» parle de nous, cela se traduit par 100 à 150 visiteurs supplémentaires le week-end.

Nous hésitons même à médiatiser la date du 5 octobre, à organiser quelque chose.

**- Une commémoration en vue?**

- Nous ne savons pas ce qu'il faut faire. Construire une petite chapelle? Dire une messe? Certaines personnes le souhaitent, d'autres y sont farouchement opposées.

les médias durant l'affaire, n'a plus trop envie de s'exprimer. Il lira néanmoins avec intérêt le texte du sociologue. Pour un autre, un Salvanin dont la maison est située «à 5 minutes du lieu du drame», les choses sont claires: «Si l'on avait connu ces personnes, le choc aurait été beaucoup plus fort. C'est vrai, les gens d'ici ont réagi avec distance, comme ils le font face à l'attentat du RER à Paris. Personnellement, je ne me suis pas senti traumatisé par le passage des journalistes et je ne pense pas qu'il y ait, sur ce point, de leçon précise à tirer de ce qui s'est passé.» Quelques exemples typiques des discours qu'on tient aujourd'hui à Salvan...

F F. H.